

Cahier d'histoire

42^e ANNÉE

N^o 125

JUIN 2021

Société d'histoire et de généalogie de Belœil–Mont-Saint-Hilaire

**LOUISE THÉRÈSE STÉBENNE
DE DEERFIELD À CHAMBLY**

LA MAISON HENRY-POIRIER À MONT-SAINT-HILAIRE
PREMIÈRE PARTIE

**CHARLES II LE MOYNE
SEIGNEUR DE BELŒIL**



Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shgbmsh.org

Site internet : www.shgbmsh.org

Tél. : 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec,
membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

Conseil d'administration

Président : Alain Côté

Vice-présidente : Diane Desmarais

Secrétaire : Suzanne Lalonde

Trésorier : Guy Dubé

Administrateurs : Alain Borduas, André Roy et Normand Lavallée

Comité éditorial

Carole Clément, Véronique Désilets et Suzanne Langlois

Coordinateur : Alain Côté

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu)
traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique,
sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des
modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs*
préparées à leur intention.

©Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire 2021

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Catherine Anderson

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : deuxième trimestre 2021,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et

Bibliothèque nationale du Canada.

ISSN 2563-8823 (Imprimé)

ISSN 2563-8831 (En ligne)



Page couverture :

Les chemins se séparent/Parting Ways-Deerfield (détail), 2003,
crayons de couleur, encre et gouache,
Francis Back © Raphaëlle et Félix Back

Cahier d'histoire

42^e ANNÉE

N^o 125

JUIN 2021

Société d'histoire et de généalogie de Belœil–Mont-Saint-Hilaire

SOMMAIRE

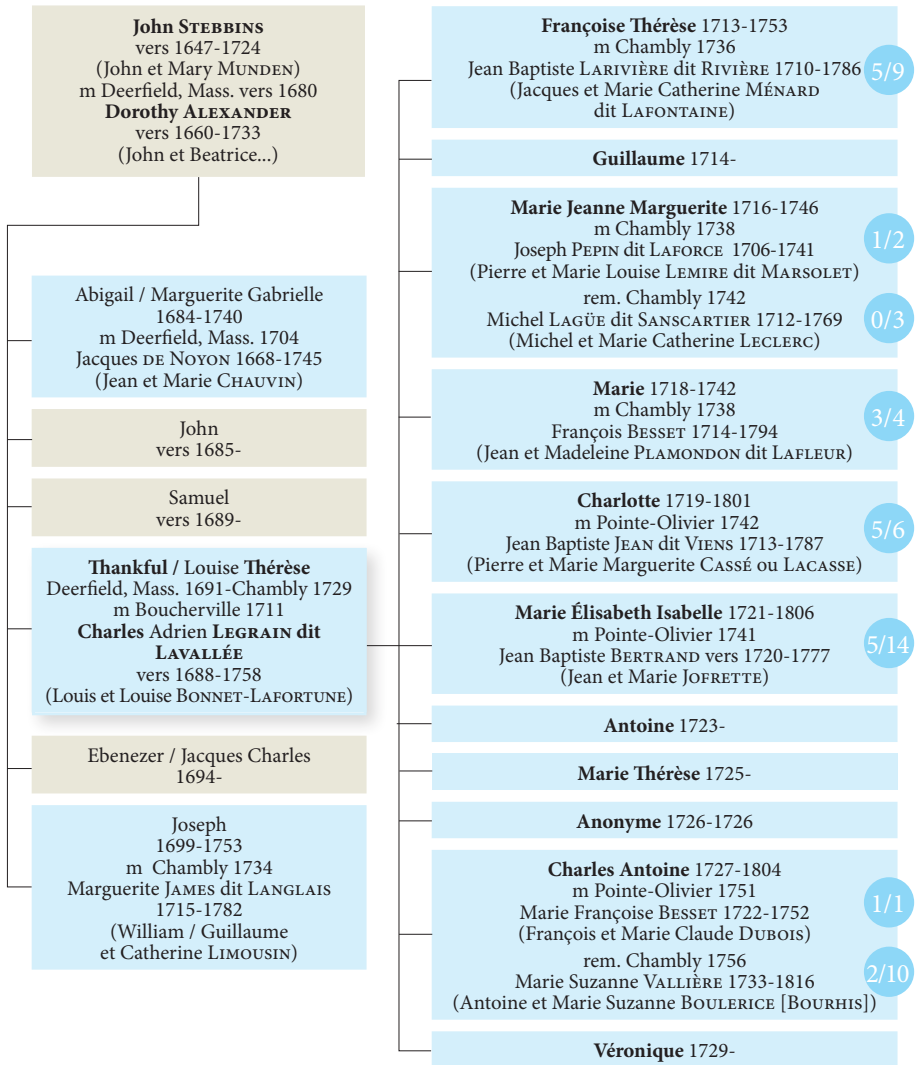
- Louise Thérèse Stébenne: de Deerfield à Chambly** 3
par André Gousse
- La maison Henry-Poirier à Mont-Saint-Hilaire, première partie** 19
par Pierre Gadbois
- Charles II Le Moyne, seigneur de Belœil**..... 37
par Pierre Lambert

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à:
Copibec (reproduction papier) - 514-288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca

Généalogie partielle de Louise Thérèse Stébenne

Complétée avec le concours d'Alain Côté et de Denise Daigle, mise en page par Véronique Désilets



Légende

m mariage
rem. remariage

■ sont restés en Nouvelle-France
■ sont repartis en Nouvelle-Angleterre
● Rapport du nombre d'enfants qui se sont mariés sur le nombre de naissances chez le couple

Pointe-Olivier correspond à Saint-Mathias-sur-Richelieu aujourd'hui.

Stebbens, Stebbins, Stébenne, Steben, Stibbins sont différentes graphies pour le même patronyme.

Les enfants du couple Stébenne-Legrain dit Lavallée ont pris le patronyme de Legrain dit Lavallée.

Louise Thérèse Stébenne : de Deerfield à Chambly

————— **ANDRÉ GOUSSE**

Vice-président de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, l'auteur a œuvré pendant 35 ans dans le domaine de la mise en valeur du patrimoine à l'Agence Parcs Canada. Il poursuit maintenant ses recherches sur les soldats et les gens qui ont habité la seigneurie de Chambly à l'époque de la Nouvelle-France.



Un fait peu étudié de notre histoire a retenu mon attention lors de mes recherches sur les miliciens de Chambly : plusieurs centaines d'Anglo-Américains, captifs et prisonniers de guerre, ont été emmenés en Nouvelle-France¹. Si beaucoup d'entre eux sont rentrés chez eux lorsque l'occasion s'est présentée, certains ont choisi de vivre ici. C'est le cas de Thankful Stebbins, née à Deerfield au Massachusetts le 5 septembre 1691, qui prendra religion et pays avant de prendre mari à Chambly².

L'attaque de Deerfield

Le matin du 29 février 1704, peu avant l'aube, un parti de guerre franco-autochtone venant de Chambly attaque Deerfield où dorment près de 300 personnes. Un groupe de 250 à 300 Abénakis, Français, Hurons, Iroquois et Pennacooks pénètrent à l'intérieur du village ; ils tuent 50 villageois et en capturent 112. Le soir venu, la moitié de la population de Deerfield a disparu. Plusieurs maisons et granges ne sont que cendres, le bétail est massacré. C'est l'un des assauts les plus dévastateurs sur un village colonial, que ce soit en Nouvelle-Angleterre, au New-York ou en Nouvelle-France.

La famille de John Stebbins, dont la maison était située hors de la palissade, logeait alors dans une habitation de fortune près de la porte nord du village, par où sont entrés les assaillants. Tous ses membres, huit personnes au total, sont capturés indemnes par des Hurons et des Abénakis³. Outre John, la famille Stebbins se composait de son épouse Dorothy Alexander et de leurs six enfants : Abigail, John, Samuel, Thankful, Ebenezer et Joseph.

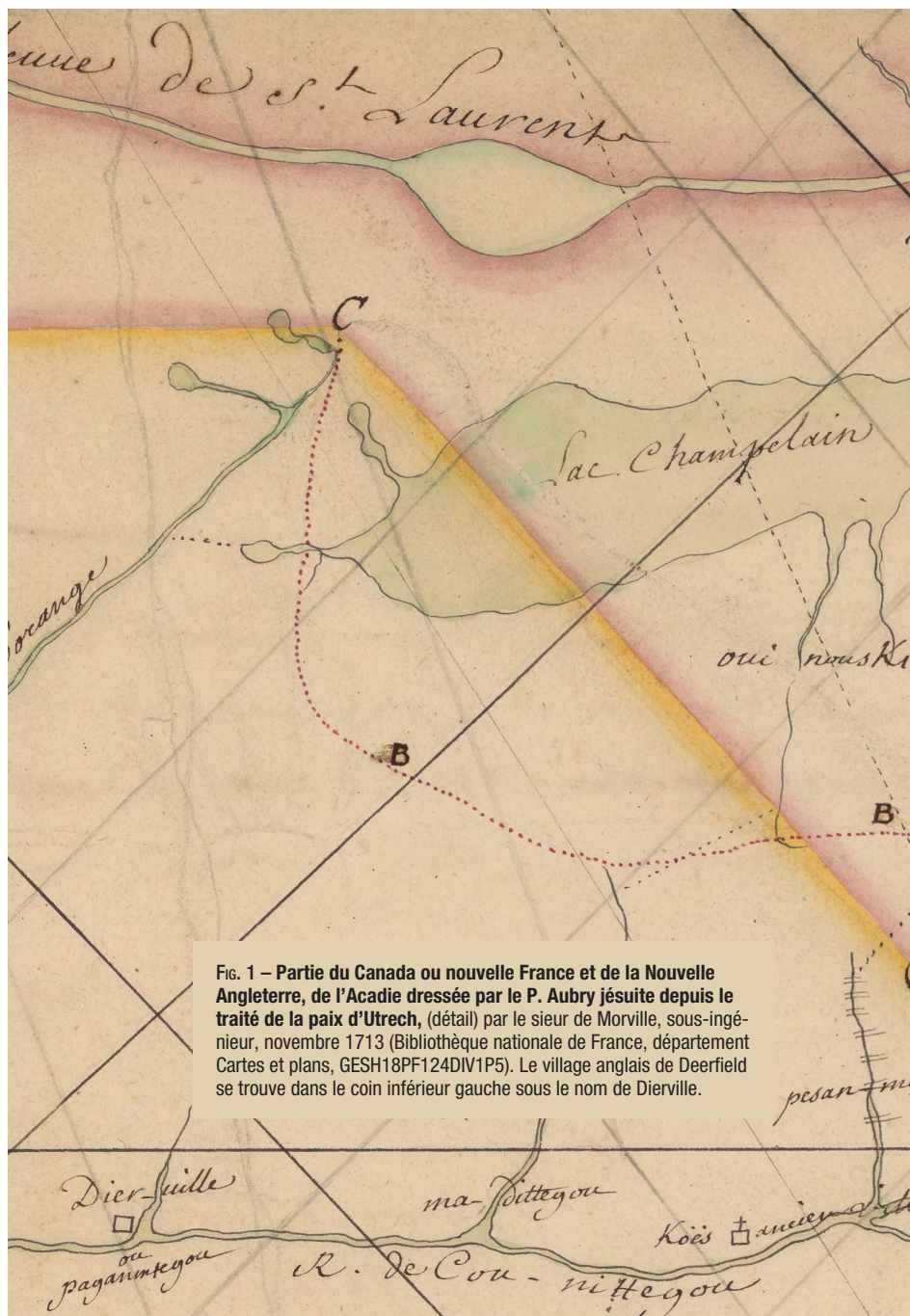


Fig. 1 – Partie du Canada ou nouvelle France et de la Nouvelle Angleterre, de l'Acadie dressée par le P. Aubry jésuite depuis le traité de la paix d'Utrecht, (détail) par le sieur de Morville, sous-ingénieur, novembre 1713 (Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GESH18PF124DIV1P5). Le village anglais de Deerfield se trouve dans le coin inférieur gauche sous le nom de Dierville.



L'aînée, Abigail, venait tout juste d'épouser un Français, Jacques de Noyon, explorateur et trafiquant de fourrures voyageant sur la frontière entre les colonies anglaises et française espérant y faire fortune⁴. C'est probablement la présence de ce dernier, avec ses deux camarades français, qui a permis à la famille Stebbins de s'en tirer sans blessure et de survivre au long et difficile voyage vers Chambly.

Le long chemin vers la captivité

La troupe de plus de 400 prisonniers et attaquants prend donc le chemin de la vallée du Saint-Laurent en toute hâte. Des raquettes et des mocassins sont fournis aux captifs pour faciliter et accélérer leur marche à travers bois. Au bout de quelques jours, les vivres venant à manquer, la troupe se divise en petits groupes pour faciliter la chasse. Selon les témoignages des prisonniers anglais, les Autochtones traitaient relativement bien leurs prisonniers, espérant en tirer une rançon ou les adopter au sein de leurs familles. Toutefois, les enfants ou les femmes trop malades ou trop faibles pour survivre à cette marche forcée extrêmement dure sont tués. Ceci valait mieux que de les laisser périr de froid et de faim dans la nature. Lorsque les divers groupes arrivent dans la vallée du Saint-Laurent après une trentaine de jours de marche épuisante, la plus grande partie en passant par Chambly, il ne reste que 89 des 112 captifs amenés de Deerfield⁵.

La famille Stebbins

Les parents de Thankful, John Stebbins (1647-1724) et Dorothy Alexander (-1733) se sont mariés à Deerfield au Massachusetts le 4 janvier 1680. Tous les enfants du couple sont nés à Deerfield : Abigail en 1684, John vers 1685, Samuel vers 1689, Thankful en 1691, Ebenezer en 1694 et finalement Joseph en 1699.

Une fois arrivée en Nouvelle-France, la famille semble avoir été dispersée. Les parents retournent à Deerfield assez rapidement avec deux de leurs fils, John et Samuel. Abigail, baptisée Marguerite Gabrielle en 1708 à Montréal, va vivre avec son mari à Boucherville. Le gouverneur avait pardonné les actions de Jacques de Noyon puisqu'on le retrouve sergent dans les troupes de la

Marine et encore mêlé à la traite dans les années suivant son retour. Ebenezer et Joseph, les plus jeunes garçons de la famille, restent eux aussi au Canada de même que Thankful⁶. Ebenezer retourne à Deerfield auprès de ses parents quelques années plus tard.

De Thankful Stebbins à Louise Thérèse Stébenne

On sait peu de choses de la vie de Thankful avant son mariage. Selon les historiens, les captifs de la Nouvelle-Angleterre sont étonnés d'être bien traités par les Français et de l'hospitalité des habitants et du gouverneur; mais ils critiquent les pressions pour se convertir à la foi catholique. Ils peuvent aller librement dans la ville de Montréal et les alentours ou dans les missions autochtones. Cette attitude bienveillante des habitants semble jouer un rôle important dans la décision des captifs de demeurer en Nouvelle-France et d'y fonder une famille. Les enfants, surtout les jeunes filles, généralement séparés de leurs parents, sont soumis à plus de pression pour se convertir. Ils sont souvent rachetés des Premières Nations par de riches familles de marchands qui veulent faire une bonne action en les convertissant; on les utilise généralement comme domestiques⁷.

Dans le cas précis de Thankful Stebbins, on n'a pas de détails sur les raisons de sa conversion et de son choix de demeurer en Nouvelle-France. Les historiens répètent les mots de C. Alice Baker voulant qu'elle ait été rachetée par Jean-Baptiste Hertel de Rouville, commandant des Français et des Canadiens lors du raid, et qu'elle soit demeurée à Chambly au service du père de Rouville, seigneur de l'endroit. Il est vrai que celui-ci est son parrain lors de son baptême dans la foi catholique:

Ce 23 dauvrile de lannee 1707 ie certifie f pierrc dublaron faisans les fonctions dedans la paroisse de chambly avoir supplées aux ceremonie du sacrements de baptesme a louise theresse stebene angloisse de nation et baptisee en angleterre. Son parrain et sa maraine ont este mre hertelle de chambly et m^{de} de perygny commandante du fort de chambly en foy de quoy jay signer⁸.

Son parrain est François Hertel de la Fresnière, lieutenant réformé et seigneur de Chambly. Sa marraine se nomme Madeleine-Louise Margane de Lavaltrie, épouse du commandant du fort, Paul d'Ailleboust de Périgny⁹.

Thankful, que nous nommerons maintenant Thérèse, son prénom le plus usuel dans les documents, avait demandé des lettres de naturalisation française dès le mois d'octobre 1706, tout comme d'autres captifs de Deerfield¹⁰. Elle n'avait alors que 15 ans. Elle devient officiellement Française en mai 1710, en même temps que 52 autres personnes dont son frère Jacques Charles (Ebenezer) et sa sœur Marguerite (Abigail)¹¹. Des 18 personnes de Deerfield qui reçoivent de telles lettres en 1710, 12 étaient âgées de moins de 13 ans en 1704¹².

Si Thérèse a effectivement vécu à Chambly dans les années suivant sa capture à Deerfield en 1704, il y a fort à parier qu'elle a entendu parler d'événements reliés à des attaques contre les villages des colonies anglaises. En mai 1705, quatre captifs anglais s'évadent de Montréal après s'être emparés de vivres et de deux fusils. Ils passent par Chambly où ils tuent un veau et font sécher la viande en vue de leur périple vers Deerfield où ils arrivent au début juin¹³.

À l'automne de la même année, trois prisonniers anglais, John Sawyer, son fils Elias et son apprenti John Bigelow, passent par Chambly. Ils avaient été ramenés par des guerriers autochtones qui les avaient capturés près de la demeure de Sawyer à Lancaster, au Massachusetts, le 15 octobre. Présentés au gouverneur de Montréal Claude de Ramezay, Sawyer et ses camarades proposent de construire un moulin à scie pour le gouverneur si celui-ci leur garantit la vie sauve. Sawyer possédait un tel moulin à Lancaster. Le moulin est érigé le long



FIG. 2 – Historic American Buildings Survey JOHN SHELDON - 'OLD INDIAN HOUSE' DOOR (FRONT ELEVATION), Jack E. Boucher, novembre 1959 (Library of Congress, Washington D.C., USA, HABS MASS,6-DEER,22—1). Cette porte renforcée barrait autrefois l'entrée de la maison de John Sheldon, bâtie en 1699. Symbole du raid, elle porte la marque des coups de hache reçus lors de l'attaque de 1704.